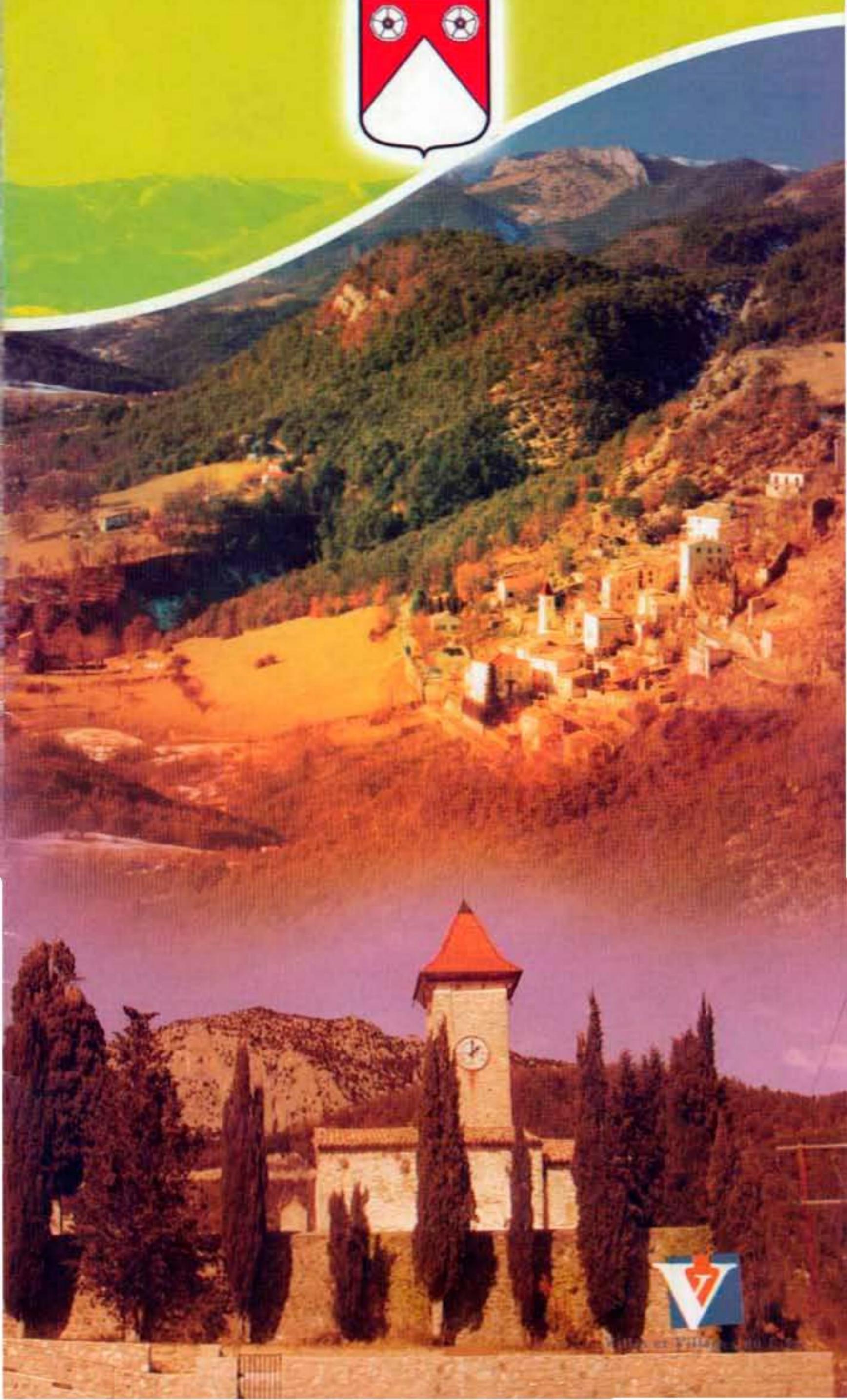




La Penne

Pays enchanteur des “ Balarencs ”





Un site géologique exceptionnel

Posé sur la pente d'une crête montagneuse, à une altitude de 850 mètres, La Penne est un petit village de 164 habitants, formé de hautes maisons regroupées sagement les unes près des autres. Leurs façades constituent, à elles seules, une muraille ceinturant

une cime, couronnée par un donjon mystérieux, dit « le pigeonier ». Outre un ensoleillement généreux, le site offre un superbe panorama sur le Val du Chanan, entre les vallées du Var et de l'Estéron, où se conjuguent champs et forêts sur fond montagneux et rocheux. De vastes et verdoyantes prairies partent du village pour descendre beaucoup plus bas et rejoindre bosquets et forêts.

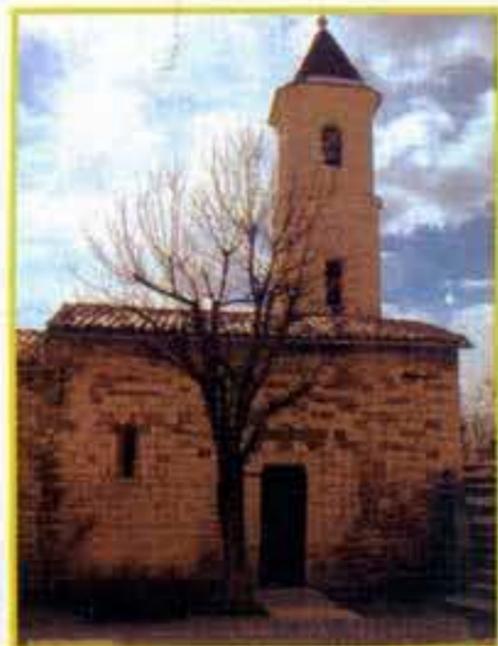
A 73 kilomètres de Nice, la commune verdoyante couvre 1 808 hectares et renferme sur un site romain des vestiges ligures.

La commune de La Penne s'inscrit dans l'anticlinal internationalement connu de Saint Antonin. Il présente pour les géologues la particularité d'être resté exceptionnellement intact, sans avoir été brisé ou occupé par aucun élément perturbateur de type lac, rivière importante, faille... Cette caractéristique est étonnante dans une zone de montagne comme les Alpes, créée par d'importants bouleversements géologiques.

Une ancienne place forte

Un habitat fortifié dénommé La Penne est mentionné en 1079. Il a été probablement accompagné d'un village et se situait peut-être sur le sommet rocheux dit « Crête de Sainte-Marguerite », qui limite au nord la commune de La Penne et où restent quelques vestiges. Au même moment, est mentionnée l'église Notre-Dame, qui en était la paroisse.

Elle existe toujours aujourd'hui, sous le nom de chapelle des Plans, au pied de l'agglomération actuelle.



Sans doute au début du XIII^{ème} siècle, un nouveau château, un nouveau village et une nouvelle église paroissiale, dédiée à Saint Pierre, sont fondés à l'emplacement de l'agglomération actuelle. Il en subsiste l'église, quelques traces de l'enceinte du village et le donjon du château, transformé en pigeonier. Le 20 octobre 1525, La Penne assiste à l'inondation de Puget-Théniers par la Roudoule (78 morts). Les survivants s'établissent entre La Penne et la Rochette à Puget-Figet. Cet autre habitat fortifié de la commune de La Penne est mentionné dans la première moitié du XIII^{ème} siècle. Il se trouvait en limite occidentale de la commune, au lieudit Saint-Etienne, du nom de son église ; mais on y voit surtout les ruines de son donjon.

Abandonné à la fin du Moyen Age, il est déclaré inhabité en 1471. Aujourd'hui il est connu sous le nom de Commune de Saint-Pierre. En 1760, le territoire du comté de Provence est cédé au comté de Nice (traité de Turin).

Emile Raybaud ou les mémoires d'un balarin

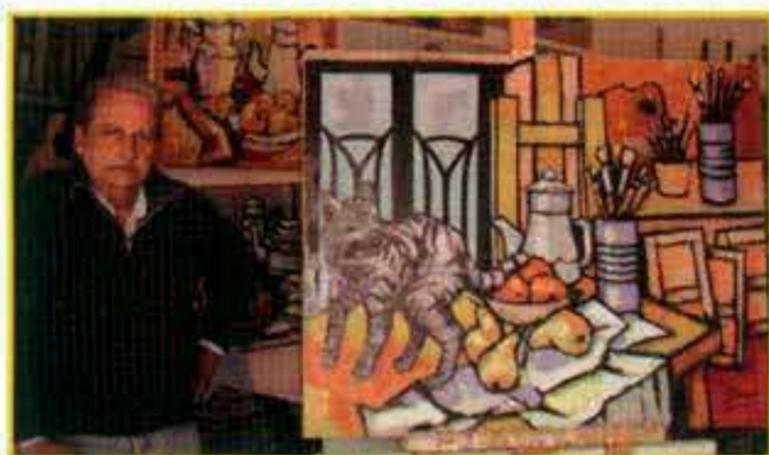
Emile Raybaud est né au début du siècle dernier sur la commune d'Ascros, non loin de La Penne où il rencontra Denise, son épouse. Le doyen des Pennois confirme que les habitants de chaque commune avaient un surnom. Ceux de La Penne n'échappent pas à la règle et sont affublés du sobriquet de Balarencs, « ceux qui dansent ». Sans doute en référence aux grandes Foires aux bestiaux qui avaient lieu deux fois par an (le 8 mai et le 20 août) leur donnant l'occasion d'afficher leur talent de balarins. A écouter, cet ancien maire de la commune, on se rend compte que ces réunions de marchands étaient de douces parenthèses à côté d'une vie rude mais organisée. On apprend ainsi que les élèves des deux écoles de la commune (une au village et une au quartier de Besseuges)



s'y rendaient à pieds, parcourant parfois plusieurs kilomètres et amenant chaque jour dès l'automne une bûche pour chauffer la salle de classe. A La Penne, il n'y avait pas de commerce, chacun faisait son pain. Plus tard, on envoya le sac à pain par le car de Puget-Théniers qui ramenait la boule quotidienne à midi! Maire de La Penne en 1944, ce maçon de métier durant quarante ans confie « il y avait tout à faire après la guerre, mais il n'y avait pas d'argent ». Malgré tout, Emile Raybaud mena à terme le projet d'adduction de l'eau potable au village (1956) et contribua ainsi à améliorer le quotidien des gens. « Auparavant, il fallait monter prendre l'eau à la source et compter vingt bonnes minutes pour remplir un bidon de 10 litres »

José Llorens et « Les vues de La Penne »

Ce réfugié de la guerre d'Espagne arrive à La Penne en 1985 dans un souci de trouver un logement abordable après avoir sillonné les rues de Marseille et de Vallauris. Les vues depuis le village perché inspirent alors son âme d'artiste. Depuis son petit atelier, il peint sans relâche les innombrables paysages qu'il aura photographiés au cours de



nombreuses promenades bucoliques. « Je pars d'une harmonie et je cherche à concilier un dessin affirmé d'un trait noir et la couleur ». Dernièrement il a réalisé une toile géante exposée dans les locaux de la mairie. Cette composition intitulée « les vues de La Penne » représente un puzzle de la vie de village.

Le patrimoine religieux

L'église Saint-Pierre

La chapelle initiale du XI^{ème} siècle a été intégrée aux remparts du village. L'église paroissiale Saint-Pierre, construite au XIII^{ème} siècle dans le style du premier art roman méridional est composée d'une nef unique dépourvue de transept, d'une abside romane abritant un autel en pierre et d'une chapelle collatérale ajoutée au XV^{ème} siècle. Le clocher pyramidal à tuiles vernissées est édifié au XIX^{ème} siècle.



La chapelle « halte des templiers »

D'abord baptistère du XI^{ème} siècle, la chapelle Notre Dame du Plan, bâtie sur l'emplacement d'un ancien temple oratoire liguro-romain dédié au dieu Mars Leusdrino, est remaniée au XIII^{ème} siècle. Dite « halte des templiers », elle comprend une cour carrée abritant un oratoire. Le bâtiment ne reçoit un clocher qu'en 1860. Le nouveau toit pyramidal et le nouveau clocher avec l'horloge datent de 1930.



La pierre d'Uriel

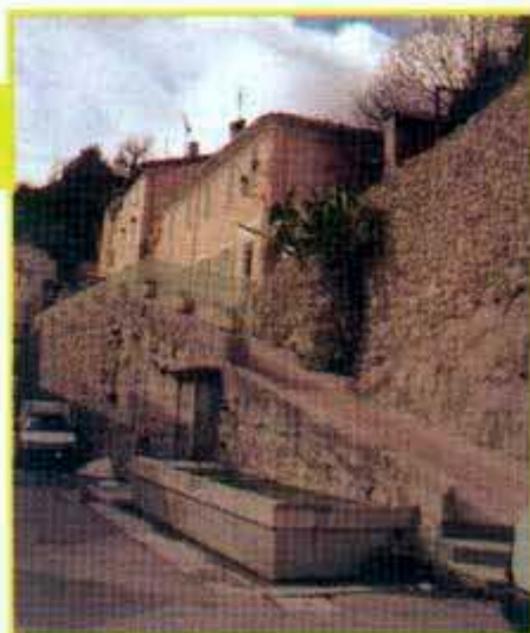


Les inscriptions en latin sur la pierre d'Uriel rongée par l'humidité et érodée par la pluie, sont aujourd'hui illisibles. Ce n'était pas le cas lorsqu'elle a été découverte au début du siècle dernier, la face contre la terre et protégée ainsi des éléments. Stèle divinatoire vouée au culte de Jeusdrinus, elle laisse aussi supposer par le bucrane que des gens de La Penne pratiquaient le culte de Mithra. Certains attribuent la paternité de cette étrange pierre à des soldats romains ayant apporté avec eux des éléments de leur religion chaldéenne.

Le patrimoine bâti

Le lavoir

Le lavoir communal et la fontaine non potable datent de 1899. Ils sont utilisés jusqu'en 1955. L'eau usée, vidée chaque soir, servait à l'arrosage des restanques grâce à un astucieux système d'adduction. La source d'eau potable du village située à l'est du village a été utilisée jusqu'en 1965 environ. La construction en pierre et brique abrite deux bassins de filtration.



La ferme du Puy



Cette bâtisse, aujourd'hui privée, doit son nom à sa situation sur une butte en hauteur.

Cet ancien prieuré où logeaient les moines de l'abbaye Saint Victor de Marseille présente un appareillage typique de l'architecture rurale et conserve des contreforts sur sa face nord.

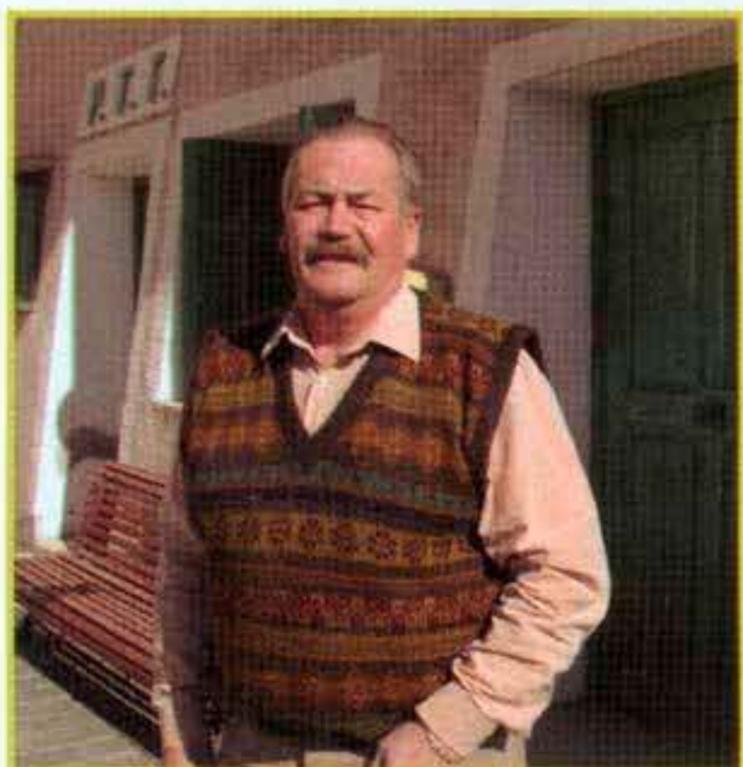
Le pigeonnier

Sous l'ancien régime, le droit de colombier varie énormément d'une province à l'autre et n'est pas toujours un droit féodal. Des roturiers peuvent généralement élever quelques pigeons, s'ils en ont obtenu l'autorisation de leur seigneur. L'article II du décret du 4 août 1789 abolit l'exclusivité du droit du colombier. Il prescrit par ailleurs l'enfermement des pigeons à certaines périodes variant selon les communes mais correspondant aux semailles et aux moissons. Le code rural du 5 octobre 1791 confirme l'autorisation de tirer les pigeons durant ces périodes.



Bernard Porin « garder un esprit pastoral »

Elu Maire en 1995, ce normand s'enthousiasme pour le village de La Penne dès 1977 et décide d'habiter ce havre de paix en 1990. Depuis son premier mandat, Bernard Porin cherche à pérenniser l'existant en l'améliorant, tout en encourageant la croissance démographique. « Nous cherchons à dégager des terrains susceptibles d'attirer des familles à l'année et à créer des infrastructures pour leur permettre de rester. Dans ce but, une carte communale est en cours de réalisation ». Déjà de jeunes couples avec des enfants profitent de cet environnement agréable grâce, notamment, à la réouverture de deux classes dans le cadre d'un regroupement scolaire avec la commune d'Ascros « Depuis 2004 cette structure accueille 25 élèves ». Le



maire espère beaucoup de l'intercommunalité pour favoriser le développement économique local et la relance de la politique d'aménagement du territoire.

Max George, maître truffier

Pennois depuis toujours, cet artisan maçon a une particularité : il s'intéresse à la Truffe.

Il partage cette passion avec Olie, un Golden retriever de six ans. C'est ainsi qu'il a baptisé sa chienne, élevée à la truffe depuis son plus jeune âge. Même si cet amateur de truffe



cultive ce champignon sur un terrain planté d'une quarantaine de chênes pédonculés noisetiers, il avoue prendre

plus de plaisir à le chercher à l'état sauvage. Malheureusement, la truffe disparaît

dans le département car le biotope se modifie. Terre calcaire assimilable, du soleil, un espace très ouvert et de la patience « il faut dix ans à un arbre planté dans ce milieu ad hoc avant de produire ».

Traditionnellement, en Provence, la truffe se déguste en brouillade, mais c'est crue que Max George la préfère !

Benoît Poulet, le retour aux sources

C'est parce qu'il a laissé un bon souvenir aux gourmands et aux gourmets des alentours que Benoît Poulet est revenu s'établir à La Penne. Il officie en cuisine pendant que Maria son épouse, agricultrice, lui fournit l'essentiel des produits bio dont il a besoin pour satisfaire sa



clientèle. Il y a déjà plus de dix ans, le Gault et Millaud invitait les amateurs de saveurs culinaires à la table pennoise. Chef à Londres à ses débuts puis à Los Angeles, c'est à La Penne que Benoît Poulet a souhaité vivre avec sa famille désormais. A l'auberge tout est fait maison, même le pain. Benoit Poulet s'est fait une réputation à travers ses desserts originaux.

La Penne pratique

Le territoire de La Penne, en partie montagneux, est limité, au nord-est par la barre rocheuse de Roccaforte (1 167 mètres) et au nord-ouest par la cime de Borrel (1 186 mètres). La ligne de partage des eaux entre la vallée du Var et celle de l'Estéron est franchie par le Col de Saint-Raphaël (876 mètres). Au Nord, le Mont-Rourebel inférieur ; à l'Ouest le cirque de Besseuges, enserré au nord, entre la montagne de Gourdan est (le Mont-Gourdan, 1 436 mètres), la cime de Borrel est et le Pic de Salomon au sud (1 196 mètres). Au centre, une plaine et des collines boisées où se rejoignent trois vallons, Sambuguet, Riolan, Saint-Antonin.

Au sud, on trouve la faille et la grotte de Gourdan (20 mètres de développement)



Principales festivités 2005

14 Juillet :

Organisation d'un « repas républicain » avec le concours de la population qui apporte entrées et desserts en accompagnement du plat de résistance offert par la commune.

15 Août :

Fête patronale

Tout au long de l'année :

De nombreuses manifestations sont organisées par l'association « Le Val de Chanan », le comité des fêtes et l'association des parents d'élèves.



Informations pratiques

Maire : Bernard Porin

Mairie de La Penne - 1 Place de l'église - 06260 LA PENNE

Tél. : 04 93 05 84 29 - Fax : 04 93 05 88 71

E-mail : mairielapenne@wanadoo.fr

